

M. Bland n'ira pas à Chicago.

Lebanon, Missouri, 4 juillet.—Questionné au sujet de sa présence à la convention nationale démocrate de Chicago, l'honorable Richard P. Bland a répondu ainsi à un représentant de la Presse Associée: "Non, je n'ai pas l'intention d'aller à Chicago, ni l'idée de travailler à ma nomination. Je suis en ce moment à l'étranger, et j'ai une confiance absolue dans mon habileté et dans mon mérite."

NOUVELLES ETRANGERES

Rumeurs d'une crise ministérielle en Allemagne.

Berlin, 4 juillet.—Des bruits de crise ministérielle ont couru toute la semaine à Berlin, et les nouvelles les plus extravagantes ont été répandues dans les couloirs de Reichstag. Mais une enquête faite dans les cercles bien informés, a démontré qu'il n'y avait rien de tel, et que les ministres du commerce, du trésor et du ministère de l'Intérieur, sont restés à leurs postes."

Appel de réserves.

Salonique, Turquie, 4 juillet.—Toutes les réserves du district de Salonique ont été appelées sous les drapeaux."

DERNIERE HEURE.

Entrée officielle du Tsar et de la Tsarine dans la ville de St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 4 juillet.—Le Tsar et la Tsarine sont entrés officiellement aujourd'hui dans la ville de St-Petersbourg. Le temps était superbe, et un immense concours de peuple a accueilli leurs majestés avec un grand enthousiasme."

Lancement d'un cuirassé allemand.

Berlin, 4 juillet.—Au lancement du nouveau cuirassé allemand Friedrich III l'empereur, au moment où il inspectait le bâtiment, a fait la remarque suivante: "J'espère que je pourrai voir une marine allemande digne de l'armée allemande."

Les grandes manœuvres d'automne en Allemagne.

Berlin, 4 juillet.—Aux grandes manœuvres d'automne, le roi de Saxe et le prince de Naples seront les hôtes de l'empereur Guillaume. Le plan de Napoléon à la bataille d'Austerlitz servira de guide aux généraux et à l'état-major."



HENRI STANLEY.

Rechute du Célèbre Explorateur.

Londres, 4 juillet.—Henri M Stanley, le célèbre explorateur, gravement malade depuis quelque temps, s'est aujourd'hui une rechute des plus alarmantes."

Appel de réserves.

Salonique, Turquie, 4 juillet.—Toutes les réserves du district de Salonique ont été appelées sous les drapeaux."

DERNIERE HEURE.

Entrée officielle du Tsar et de la Tsarine dans la ville de St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 4 juillet.—Le Tsar et la Tsarine sont entrés officiellement aujourd'hui dans la ville de St-Petersbourg. Le temps était superbe, et un immense concours de peuple a accueilli leurs majestés avec un grand enthousiasme."

Lancement d'un cuirassé allemand.

Berlin, 4 juillet.—Au lancement du nouveau cuirassé allemand Friedrich III l'empereur, au moment où il inspectait le bâtiment, a fait la remarque suivante: "J'espère que je pourrai voir une marine allemande digne de l'armée allemande."

Le séjour de Li Hong Chang en Allemagne.

Berlin, 4 juillet.—Li Hong Chang a été reçu avec un grand enthousiasme en Allemagne, mais il est parti en laissant bien des mécontentements et des déceptions derrière lui."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Société Française du 14-Juillet.

Cette année, à lieu, à la Nouvelle-Orléans, la quinzième célébration officielle, autorisée par le Congrès, le 14 juillet, la grande fête nationale de la France."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Société Française du 14-Juillet.

Cette année, à lieu, à la Nouvelle-Orléans, la quinzième célébration officielle, autorisée par le Congrès, le 14 juillet, la grande fête nationale de la France."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Société Française du 14-Juillet.

Cette année, à lieu, à la Nouvelle-Orléans, la quinzième célébration officielle, autorisée par le Congrès, le 14 juillet, la grande fête nationale de la France."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Société Française du 14-Juillet.

Cette année, à lieu, à la Nouvelle-Orléans, la quinzième célébration officielle, autorisée par le Congrès, le 14 juillet, la grande fête nationale de la France."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

Mort de M. W. T. Patton.

Hier, vers 2 heures et demi du matin, M. W. T. Patton, collecteur de taxes d'Etat, a été trouvé mort sur le trottoir de son domicile, 2718 rue de Camp, dans son chambre, qui est contiguë à celle de son frère. Quand on ouvrit sa porte, à 8 heures et demi du matin, il entendit des gémissements qui l'inquiétèrent."

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure. A man of affairs vœux-entrepreneur hier chez un de ses amis. "Quas-tu donc? lui demande celui-ci; tu as l'air soucieux."

Un homme d'affaires vœux-entrepreneur hier chez un de ses amis. "Quas-tu donc? lui demande celui-ci; tu as l'air soucieux."

Un homme d'affaires vœux-entrepreneur hier chez un de ses amis. "Quas-tu donc? lui demande celui-ci; tu as l'air soucieux."

Un homme d'affaires vœux-entrepreneur hier chez un de ses amis. "Quas-tu donc? lui demande celui-ci; tu as l'air soucieux."

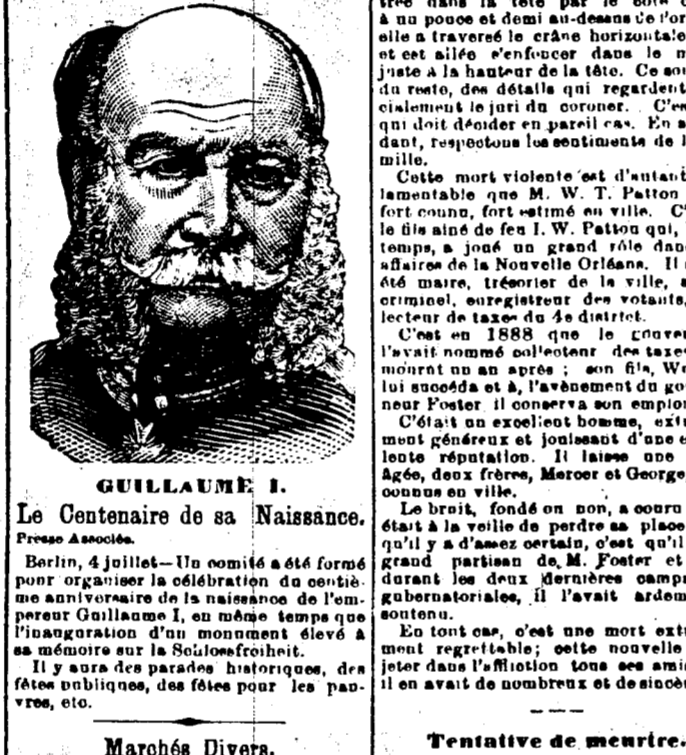
Un homme d'affaires vœux-entrepreneur hier chez un de ses amis. "Quas-tu donc? lui demande celui-ci; tu as l'air soucieux."

Un homme d'affaires vœux-entrepreneur hier chez un de ses amis. "Quas-tu donc? lui demande celui-ci; tu as l'air soucieux."



HORACE BOIES.

Omaha, Nebraska, 4 juillet.—Une dépêche spéciale de Waterloo, Iowa, à l'Abilene d'Omaha, dit que le gouverneur Boies est parti pour Chicago hier soir, sans escorte."



GUILLAUME I. Le Centenaire de sa Naissance.

Berlin, 4 juillet.—Une commission a été formée pour organiser la célébration du centenaire anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume I, en même temps que l'inauguration d'un monument élevé à sa mémoire sur la Scèneshofstrasse. Il y aura des parades historiques, des fêtes publiques, des fêtes pour les pauvres, etc."

De ce que le capitaine est à présent de ser et mort, il n'est fait pas conclure qu'il y a plus d'ambition. Hier, à 10 heures et demi, l'ambulance a été menée à l'angle des rues Dryades et Union, pour une femme du nom d'Emma Holdreth, âgée de vingt-cinq ans, atteinte d'une fracture au bras gauche, dans l'intention de se suicider. Les échantillons ont été transportés à l'hôpital, où le blessé a été déclaré légal."

Un individu du nom de Geo. Sloan, âgé de 30 ans, est arrivé hier après-midi, à la Nouvelle-Orléans, par un train de Louisville et Nashville, pour se faire soigner à l'hôpital. Hier, par suite d'un balais de revolver dans les jambes, d'un nommé Hy Johnson, à la station Poydras, dans le Mississippi. Hier, à une heure, de l'après-midi, Dave Calligan et Ernest Segrave, deux gamins âgés de 10 et 11 ans, jouant avec de la poudre à feu, au parc Audubon, lorsqu'une explosion s'est produite et ils ont eu dans le visage et les mains de nombreuses blessures. Hier, à six heures et demi du soir, une lampe à gaz explosa dans le café d'Albert Heim, rue Common 634 et causa des dommages d'environ \$15. Les lanternes ont été éteintes par une pompe des environs. Hier, à huit heures, hier soir, Sylvester Davis, ouvrier maçon en revolver au sa denture, rue Gravier, près Franklin, quand l'arme a fait explosion. Williams, un frère de Davis, a été blessé à la hanche. Le blessé a été pansé à l'hôpital. Hier, à six heures et demi du soir, Ben Mounghan, âgé de 27 ans, domicilié à l'angle des rues Fulton et Sorapour, s'est blessé à la main, hier soir, en maniant un canon aux commandes de la rue Sorapour. Il a été soigné par les étudiants de l'hôpital. "Pretty Little Dark Eyed Flo" est une délicieuse romance dédiée à M. Henry Odger par le compositeur. Hier, à six heures et demi du soir, M. Henry Odger, âgé de 40 ans, est tombé dans le canal de la rue de la Marine, par suite d'un accident. Hier, à six heures et demi du soir, M. Henry Odger, âgé de 40 ans, est tombé dans le canal de la rue de la Marine, par suite d'un accident. Hier, à six heures et demi du soir, M. Henry Odger, âgé de 40 ans, est tombé dans le canal de la rue de la Marine, par suite d'un accident.

William E. Russell. La favori des Démocrates du Massachusetts, William E. Russell, est âgé de 38 ans. Il est né à Cambridge dans le Massachusetts, le 6 septembre 1857. En 1888 il fut candidat comme gouverneur de son Etat et fut battu, mais en 1891 il fut élu. Il a répondu à la candidature à la présidence des Etats-Unis, mais il est à Chicago pour prendre la défense de l'Etat d'Ior.

FEUILLETON. —Et qu'il vaut mieux appeler tout bonnement par leur nom; des espions! fit le prince avec un sourire dédaigneux. Le baron fut décontenancé une seconde, car si les subalternes étaient pour le prince, des espions en petit, Alexis ne pouvait le considérer, lui, que comme un espion. Et ce mot déplaît toujours, même à ceux qui l'ont amplement mérité. Cependant, Alexis se remettait à rire de très bonne humeur; et: —Est-ce que vos gens se seraient justement attachés à mes pas?... Pas par vos ordres, j'ai vue à croquer? —Vous devez bien penser que le premier et unique ordre que je leur eusse donné à votre sujet eût été de ne pas s'occuper de vous; mais ces gaillards-là travaillent un peu à tort et à travers, et un d'eux, au lieu de surveiller les abords de l'Hôtel de Ville et la retraite aux flambeaux, a pensé qu'il aurait une grande occasion de se faire distinguer par ses gestes d'un aspirant, fort distingué, de la marine russe qui n'a pas plus d'insigne hier en compagnie de son amiral que dans le sein de sa famille. Alexis rougit un peu; et il demanda, les lèvres pincées: —Et à quelle heure commence le rapport de votre... observateur de mes faits et gestes? Il lui aurait certainement été fort désagréable que sa mésaventure avec Mlle Eugénie Barral fut connue du baron. Mais les premières paroles de celui-ci le rassurèrent. —Mon gaillard n'a pas été très explicite sur ce point, et je ne lui ai demandé aucun détail; ce n'est pas à votre égard que je me serais permis des indiscrétions. Et je le priais même de passer à un autre sujet lorsqu'il m'affirma que, parmi les diverses choses qu'il avait observées sur votre compte, il en était une qui offrait une importance capitale; et je dus bien l'écouter. Et c'est ainsi que j'appris que vous aviez diné, hier, chez la duchesse de La Mothe-Arden. —Et bien, qu'y a-t-il de si important? —Je vais vous l'expliquer. Il est tout exact que le marquis Pierre de La Mothe-Arden, lieutenant au 18e chasseurs à pied, vous a amené chez lui hier et que, ensuite, vous l'avez présenté aux princesses Serenoff? —C'est parfaitement exact; mais je ne vois pas quelle importance cela peut avoir au point de vue politique, le seul qui intéresse votre agent. —Si, si, cela a une grande importance qu'un officier de la marine russe pénètre dans une des plus anciennes, des plus illustres familles de France. C'est la conquête de l'aristocratie qui suit la conquête du peuple. —Alors, en quoi ai-je commis une incongruité? Le Tsar ne désire-t-il pas que nous fassions la conquête de l'aristocratie tout au long de celle du peuple? —Assés n'est-ce pas au point de vue politique que vous avez commis une incongruité, mais au point de vue familial... Alexis eut un geste de stupefaction. —Car le baronoff et les La Mothe-Arden ne peuvent pas se marier, et bien tranquille. —Une fois le premier choc amorti, vous avez passé une excellente soirée, car ce sont deux personnes exquises que la duchesse et sa fille. Mlle Claire a la réputation, dans le monde, d'être assez mal élevée. Je ne suis pas de cet avis; j'aime ces natures primesautières qui ne peuvent rien garder de ce qu'elles pensent, et je serais tenté de reprocher quelquefois à ma fille son trop de sérieux, tandis que Mlle de La Mothe-Arden est un éclat de jour perpétuel. —Mais qu'avez-vous dit au prince avant de lui assigner le coup qui l'espérait du moins, allait le lui livrer. —Mais je parierais que les choses se sont pas aussi aisément passées lorsque vous avez amené M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille. —Est-ce que votre... observateur dit dans les familles ce qu'il pense? —Non, lui, je n'ai pas besoin qu'on ait écrit pour moi. Il m'est si facile de deviner l'impression qu'ont éprouvée votre mère et votre grand-mère!... —C'est peut-être ce qui vous trompe; car elles ont été d'un avis... —Diamétralement opposé, n'est-ce pas? interrompit le baron. —Et, comme Alexis ne pouvait cacher son étonnement: —Sachant ce que je sais et con-

—Quels angles? fit le prince qui commençait à s'impaciter. Mais le baron s'amusait à distiller ses explications phrase à phrase; et, bien tranquille: —Une fois le premier choc amorti, vous avez passé une excellente soirée, car ce sont deux personnes exquises que la duchesse et sa fille. Mlle Claire a la réputation, dans le monde, d'être assez mal élevée. Je ne suis pas de cet avis; j'aime ces natures primesautières qui ne peuvent rien garder de ce qu'elles pensent, et je serais tenté de reprocher quelquefois à ma fille son trop de sérieux, tandis que Mlle de La Mothe-Arden est un éclat de jour perpétuel. —Mais qu'avez-vous dit au prince avant de lui assigner le coup qui l'espérait du moins, allait le lui livrer. —Mais je parierais que les choses se sont pas aussi aisément passées lorsque vous avez amené M. Pierre de La Mothe-Arden dans votre famille. —Est-ce que votre... observateur dit dans les familles ce qu'il pense? —Non, lui, je n'ai pas besoin qu'on ait écrit pour moi. Il m'est si facile de deviner l'impression qu'ont éprouvée votre mère et votre grand-mère!... —C'est peut-être ce qui vous trompe; car elles ont été d'un avis... —Diamétralement opposé, n'est-ce pas? interrompit le baron. —Et, comme Alexis ne pouvait cacher son étonnement: —Sachant ce que je sais et con-

naissance, comme je les connais, le caractère de votre mère et celui de votre grand-mère, je serais prêt à jurer que la princesse Gertrude, après un instant de surprise, aura accueilli votre nouvel ami aussi aimablement que vous l'avez été, vous-même, chez les La Mothe-Arden? —En effet, prononça le prince, abasourdi. —Tandis que votre grand-mère se serait parfaitement capable d'avoir tourné le dos au marquis Pierre de La Mothe-Arden. —Elle aime si peu les Français! prononça Alexis avec inquiétude. —Il sentait bien, maintenant, que cette animosité contre la France ne motivait pas suffisamment la détestable humeur, presque de la malhonnêteté, dont sa grand-mère avait fait preuve la veille. —Et justement le baron appuyait là-dessus, d'un ton de plus en plus catégorique, avec quelque chose de protecteur. Tel un professeur avec un élève! —Non, mon cher prince, non! Ce n'est pas là une explication dont un esprit aussi sérieux que le vôtre puisse se contenter. La princesse douairière n'aime pas la France; tourne-t-elle, pour cela, le dos à tous les Français avec qui elle est en relation? Est-ce que votre grand-mère n'est pas une femme de l'éducation la plus raffinée? Et est-ce que des gens bien élevés sont désagréables entre eux parce qu'ils se détestent? —Alexis ne répondit rien. Ce que disait le baron était parfaitement juste, logique. —Il arrivait, d'ailleurs, à sa con-

clusion: —La vérité, c'est que la princesse Anna a eu seule, hier, le courage de son opinion. —Mais qu'y a-t-il donc entre les La Mothe-Arden et nous? s'écria le jeune homme avec exaspération. —Il y a, mon cher prince... Mais ni votre mère, ni votre grand-mère ne vous ont rien dit ce matin? —Absolument rien; et j'ai causé très longuement avec ma grand-mère. —Alors... alors, ma foi!... Le baron parut extrêmement embarrassé; et: —Je ne sais vraiment si je dois continuer. —Mais continuez, je vous prie! —Dès le moment que ces dames n'ont pas eu de quoi dire... Il fit mine de se lever. Alexis, vite violent, se mit devant la porte. —Vous ne sortirez pas d'ici que vous n'avez parlé. On ne commença pas des confidences de cette sorte pour s'arrêter à mi-chemin. —C'est que, prince... Comprenez ma situation: je m'imaginai que, dès ce matin, on votre mère, ou plutôt votre grand-mère vous ont dit des nouvelles, sans vous donner d'autre explication, de ne pas pousser plus loin vos relations avec M. Pierre de La Mothe-Arden... —Mais pourquoi? Pourquoi? —Le baron, ayant l'air de se parler à lui-même, dit: —Sans doute auront-elles pensé que les choses s'arrangeraient d'elles-mêmes, puisque vous par-